

# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



EN HOMMAGE  
AU PÈRE HYACINTHE

15 F

La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 1996

LE  
GALLICAN

Journal fondé en 1921 par Mgr GIRAUD

# Pourquoi ?

Faire connaissance avec notre Eglise  
C'est d'abord et avant tout  
découvrir une Eglise CHRETIENNE  
Vivante et missionnaire,  
Enracinée dans le double amour de Dieu et du  
prochain.  
Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'ECOUTER  
pour COMPRENDRE  
A la recherche de l'EQUILIBRE et du BON SENS.



**POURQUOI LE MOT GALLICAN ?**  
Il a toujours désigné l'Eglise de notre  
pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France  
se disait Gallicane (du latin  
gallicanus, gaulois, des Gaules)  
parce que derrière ce mot de gallican il  
y avait une doctrine, la défense des  
LIBERTES de l'Eglise de FRANCE par  
rapport à la politique vaticane et au  
Pape.

## POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile VATICAN 1 en 1870 et le refus par certains  
Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infaillibilité et  
primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à  
GAZINET (Gironde), pour continuer l'antique tradition (\*) gallicane en  
renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.  
(\*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie  
romaine a pris jadis le nom de GALLICANISME. Le plus illustre représen-  
tant de ce courant fut le grand BOSSUET, évêque de MEAUX (XVIIème  
siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'as-  
semblée des évêques de France... BOSSUET ne fit d'ailleurs que repren-  
dre les décisions du Concile de CONSTANCE (1414-1418) qui rappela  
(conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du  
premier millénaire) que le CONCILE OECUMENIQUE (assemblée des  
évêques de toute la terre habitée) est l'organe suprême en matière  
d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

## POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "chaque parole soit comprise par  
tous". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en  
araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer  
clairement un grand nombre de vérités théologiques.  
Le rite utilisé pour la messe est le rite gallican (ancien rite des  
Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B.  
Mgr GIRAUD (\*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.  
(\*) - Aussi appelé rite gallican de Gazinet.

## POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre FOI.  
Mais attention, les mots contiennent parfois des  
pièges...  
Pendant près d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut  
catholique (du grec catholicos = universalis)  
parce que c'était partout la même foi, le même  
credo, les mêmes sacrements, la même fidélité  
aux déclarations des sept conciles oecuméni-  
ques.  
Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape  
ou patriarche fut donné aux évêques des cinq  
grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem,  
Antioche, Alexandrie, Rome et Constantinople).  
Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...  
Son évêque est maintenant non seulement universel  
mais de surcroît infallible !  
Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

## POURQUOI UN CLERGÉ MARIÉ ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.  
Il devait bien savoir ce qu'il faisait !  
Le mariage des prêtres, des diacres et des  
évêques est aussi mentionné dans la Bible par  
Saint Paul dans la première Epître à Timothée  
chap. 3(1-13).

LE  
GALLICAN

## POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres  
nous voyons que c'est par imposition des mains  
que se transmirent les pouvoirs donnés par le  
Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient  
précieusement la liste de succession allant de leurs  
évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une  
Eglise apostolique puisqu'elle peut faire la preuve  
de cette succession depuis les Apôtres en passant  
par BOSSUET, l'immortel défenseur des libertés de  
l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.  
Les prêtres gallicans sont donc habilités à  
administrer valablement les sacrements, de la  
même façon que leurs homologues catholiques-  
romains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholi-  
ques.

## POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPÈCES ?

C'est le Christ qui a dit : BUVEZ-EN TOUS !  
Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le  
Concile de ROUEN (650) a codifié la manière de communier en France :  
Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du Précieux Sang et mise par  
le prêtre dans la bouche du communiant.

## POURQUOI LES DIACONESSES ?

Elles sont d'institution apostolique, nous en trouvons la trace dans  
les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les  
considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna  
le diaconat à Sainte Radegonde.

## Editorial

Avec le printemps le Gallican rajeunit pour une nouvelle présentation dont nous espérons qu'elle ravira nos lecteurs. Nous consacrons un large dossier dans ce numéro à l'illustre Père Hyacinthe Loyson, de bienheureuse mémoire.

La matière première de l'article de la page suivante est tirée du numéro d'avril 1961 du journal Le Gallican. Mgr Ducasse-Harispe, l'auteur de ces lignes, avait bien connu le Père Hyacinthe; son témoignage est donc précieux.

Pour ceux et celles qui voudraient approfondir la vie et l'oeuvre du Père Hyacinthe, nous les invitons à lire ou à relire le livre que nous avons consacré à l'Histoire de l'Eglise Gallicane en 1994, page 32, et pages 44 à 50.

A tous nous souhaitons une bonne lecture et vous donnons rendez-vous au mois de juillet, en nous excusant du retard apporté à l'édition de ce numéro.

T. TEYSSOT

## Sommaire

- |   |                                               |   |                                              |   |                                        |
|---|-----------------------------------------------|---|----------------------------------------------|---|----------------------------------------|
| 1 | A propos du Père Hyacinthe<br>Souvenirs Vécus | 3 | Précisions sur le<br>Rite Gallican           | 5 | Synode 96<br>Compte-Rendu              |
| 2 | Père Hyacinthe<br>Pensées                     | 4 | L'Ordre de Sainte<br>Marthe<br>de Port-Royal | 6 | Vie de l'Eglise<br>Échos des Paroisses |

# A Propos du Père Hyacinthe

## Souvenirs Vécus

Le Père Hyacinthe LOYSON, d'illustre mémoire, naquit à Orléans en 1827, et mourut à Paris en 1912.

Quand le nom de ce célèbre prédicateur est prononcé devant des chrétiens "bien pensants", il est stigmatisé par des épithètes péremptoires: "c'était un schismatique, un renégat, un excommunié" - et s'il a droit à ces qualificatifs péjoratifs, on peut dire que "c'est l'orgueil qui l'a perdu, ou encore les tentations de la chair", ou autres suggestions qui naissent naturellement en des âmes malveillantes.

Et voilà l'homme, en dépit de sa valeur morale, de son intelligence supérieure - disons le mot: en dépit de sa belle âme et de la sainteté de sa vie - mis au ban de l'humanité, considéré comme le rebut de l'honnête société. Le jugement inexorable et définitif est prononcé, on a dépouillé le fantoche de la peau du lion, il reste nu dans son déshonneur. La cause est entendue pour le présent et pour le futur.

Et par qui ce jugement est-il publié ? Par des gens qui ne l'ont pas connu, et par d'autres à l'étroite cervelle qui suivent les premiers comme des oies suivent à la queue leu leu un jars important qui va bêtement devant lui, accompagné de tous ces bipèdes jargonnant en chœur...

Le Père Hyacinthe méritait-il cette malédiction d'un réprouvé ?

Faisons appel au témoignage de quelqu'un qui l'a connu, qui a vécu auprès de lui, qui a participé à sa vie intime. Sa déclaration aura une valeur à laquelle ne sauraient aspirer les jugements imprécis de la multitude mal avertie.

Et présentons sans plus tarder ce précieux témoin: c'est l'auteur même des présentes lignes, qui l'a vu, qui l'a entendu, qui l'a connu, qui a vécu quelques années dans son intimité, qui l'a eu - et a pu l'apprécier - comme conseiller spirituel.

Je ne saurais, en me remémorant ces souvenirs anciens, passer sous silence cette remarquable réflexion du pape Pie XI, à propos des croyants qui n'étaient pas sous sa houlette: "**Chez les ca-**

**tholiques, fait parfois défaut la juste appréciation de leurs frères séparés, parce qu'ils ne les connaissent pas. On ne sait pas tout ce qu'il y a de précieux, de bon, de chrétien, dans ces anciennes fractions de la Vérité catholique; les blocs détachés d'une roche aurifère sont aurifères eux aussi."**

Et voilà d'un mot le Père Hyacinthe réhabilité par un Pontife Romain de vaste érudition.

On peut considérer la personne du Père Hyacinthe dans sa vie publique, dans sa vie familiale, dans sa vie religieuse.

Faisons une esquisse succincte de ces trois aspects du passage ici bas de notre vénérable personnage.

### SA VIE PUBLIQUE

Cette vie publique n'est autre chose que sa carrière de haute prédication.

Sous ce rapport, les avis sont unanimes. Le Père Loyson était un orateur prestigieux. Prêchant la station quadragésimale à Notre-Dame de Paris, il illustra cette chaire au même titre que Lacordaire, et le Père Monsabré (né comme lui en 1827) ne l'éclipsa pas, pas plus que ceux qui les avaient précédés et qui les ont suivis.

Son éloquence tenait sous le charme ses auditeurs enthousiasmés, et souvent des applaudissements leur échappaient dans le lieu saint, subjugués par la magnificence du verbe de cet orateur plein de feu.

Quand il eut quitté le froc de Carme pour s'unir par le mariage religieux à celle qui devait être la compagne élue de son cœur, il n'abandonna pas la prédication qui était la raison d'être de son activité.

Il essaya de redonner de l'élan à l'Eglise Gallicane qui avait beaucoup perdu de son prestige et menaçait de s'éteindre. Il loua, au n°3 de la rue d'Arras, à Paris, un local qu'il transforma en

chapelle. Elle était entourée de tribunes confortables qui la rendait apte à accueillir les nombreux assistants de l'après-midi dominical.

Il habitait alors une agréable villa, boulevard Inkermann, à Neuilly-sur-Seine, et, chaque dimanche, il se déplaçait pour célébrer la messe le matin dans son oratoire, et l'après-midi pour le chant des Vêpres et le discours hebdomadaire, fervemment attendu par de nombreux parisiens.

Un petit local de deux pièces attenant à l'édifice était occupé par un vicaire et par moi-même, alors simple clerc. Ma chambre servait de salle à manger, où le frugal repas était fourni par un hôtel voisin.

La messe était suivie par un groupe assez important de fidèles. La liturgie était celle de l'Eglise Romaine, en français. Le Père célébrait le divin Sacrifice sans ornements, vêtu seulement de l'aube. Son homélie dominicale était d'une grande simplicité: il parlait à ses fidèles comme tous les pasteurs de toutes les églises, avec la modeste éloquence du coeur.

Les divers prédicateurs de Notre-Dame ont tous fait imprimer leurs discours qui, après des années, laissent encore aux lecteurs des impressions admiratives. Le Père Hyacinthe fait exception. Il n'a jamais voulu livrer ses magnifiques discours. Je n'ai connu de lui qu'une mince brochure intitulée: ni cléricaux, ni athées.

Il méditait profondément ses sujets, puis au moment de les développer en public, c'était un torrent d'éloquence qui laissait ses auditeurs stupéfaits et ravis. Il avait un don d'improvisation vraiment extraordinaire. Le fait suivant, dont j'ai été témoin, en donnera une idée.

C'était un dimanche habituel. Il parlait depuis un quart d'heure, entourant sa rhétorique de preuves théologiques et d'arguments scripturaires, lorsqu'au milieu d'une période une voix s'éleva au sein de l'auditoire silencieux pour s'écrier d'un ton que semblait fortifier la colère:

- Ce n'est pas vrai !

L'orateur surpris, s'interrompt, puis jette à son contradicteur cette apostrophe:

- Ah ! ce n'est pas vrai ! Je veux vous faire rentrer ça dans la gorge. Ecoutez-moi et vous mordrez la poussière. Ah ! ce n'est pas vrai...

Et là-dessus, il déverse avec feu une cascade de solides arguments qui, stimulés par la contradiction, touchent le sublime de l'éloquence. Et le discours se déroule, une demi-heure, une heure... L'orateur intarissable, en sueur, s'arrête enfin, et



s'excuse de ne pas avoir donné suite au discours précédemment annoncé ! Il est remis à une date ultérieure.

On avouera qu'il n'avait pas écrit une seule ligne préparatoire à ce second discours... Et d'ailleurs, il prenait des notes dans son cabinet de travail, mais ne les développait pas, se fiant au génie de son verbe. Et si toute improvisation est sujette à des redites ou à des périodes d'une facture moins parfaite, nul ne s'en apercevait.

Il semble qu'avec un homme qui avait montré un grand courage pour braver l'opinion, et qui se révélait une intelligence supérieure, son projet de réforme catholique eût paru voué à un plein succès. Il avait reçu des encouragements de pasteurs protestants en vue, et des sympathies du côté du clergé romain - restées secrètes - ne lui manquèrent pas.

En dépit de tous ces atouts, la réforme resta morte-née. En voici la raison: le Père Hyacinthe était un prédicateur hors ligne, mais là se bornait sa capacité. Il était d'une déficience surprenante au point de vue organisateur. Ce méditatif n'était pas un homme d'action, et il n'eût aucun collaborateur pour le seconder. Il dut même en quelque sorte abandonner son titre de chef gallican. Ce fut, à cette époque, l'archevêque d'Utrecht qui essaya de ranimer l'Eglise mourante en lui proposant un lieu de culte boulevard Auguste Blanqui -

lequel, après avoir, pendant un certain temps, donné asile à quelques prêtres sérieux issus de la branche vieille-catholique suisse, est aujourd'hui entre les mains d'une Eglise Orthodoxe.

## SA VIE INTIME

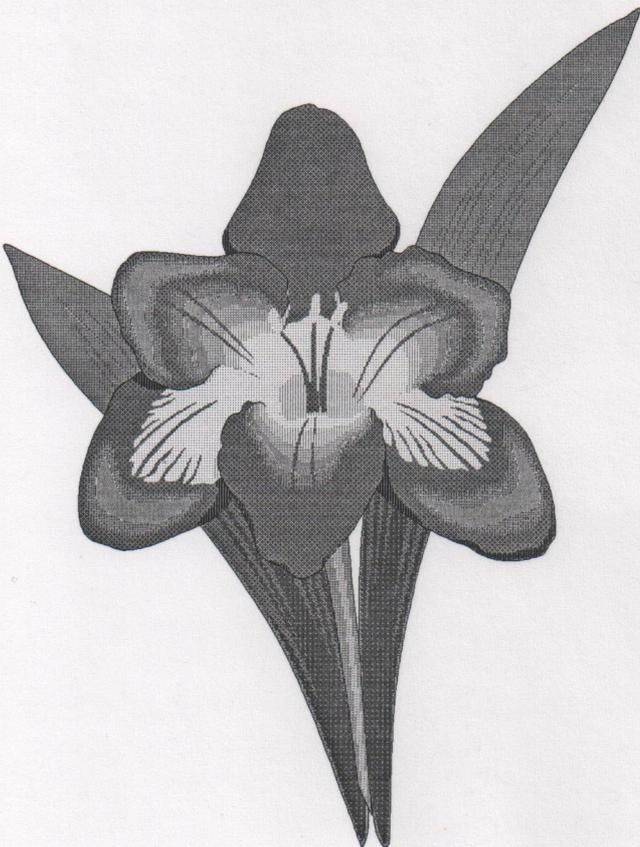
Pénétrons dans la petite villa du boulevard Inkermann, et surprenons la vie intime du Père Hyacinthe auprès de Madame Loyson et de son fils Paul.

Lui, le Père, un homme bon, paternel, toujours pensif et méditatif, ne s'occupant en rien de la direction de sa maison.

Elle, son épouse, maîtresse femme, menant la barque du ménage d'une main vigoureuse.

Et le jeune Paul, élève du lycée Janson de Saily, gentil garçon, intelligent, quelque peu mystérieux. Je l'ai aidé dans ses devoirs du collège et n'ai jamais pu distinguer son vrai caractère; sous des dehors affables et polis, il restait un peu distant.

Le Père passait ses journées dans son bureau où il répondait méthodiquement à une nombreuse correspondance et recevait de fréquents visiteurs de tout genre et de toute situation sociale. On peut dire que sa vie était celle d'un moine. A



proximité de son cabinet de travail était une petite pièce, sa chambre à coucher, à peine meublée, où l'on voyait un lit de camp - telle la cellule d'un religieux franciscain.

Généralement silencieux, il ne se perdait pas en parole auprès des siens. C'est la mère qui emplissait la maison de vie, car, au contraire de son mari, elle était expansive et exubérante, ce qui avait l'air d'ailleurs de plaire au chef de famille taciturne.

Tout homme, surtout celui dont la vie publique est mouvementée, a besoin de certaines heures de détente et d'apaisantes récréations. Je n'ai aucun souvenir de ce qui a pu être pour le Père Hyacinthe ce délasserment intellectuel. Il vivait étranger au monde extérieur; physiquement, il était de ce monde, spirituellement il était d'ailleurs.

Et c'est peut-être pour cela qu'il considérait d'un oeil serein les critiques acerbes qui ne manquaient pas de lui être décochées et les appréciations désobligeantes de ses moindres démarches.

Dans ses conversations avec des intimes, sa voix était douce et caressante. Et lorsqu'il croyait devoir adresser à quelque inférieur un blâme sur sa façon de vivre, il s'en acquittait d'un air à la fois contraint et persuasif, dont on ne pouvait se défendre et qu'on acceptait comme venant d'un père très aimant.

Des langues malveillantes lui ont fait le reproche d'être un homme orgueilleux. Il l'était aussi peu que possible et vivait d'une vie tellement effacée et retirée que, sans ses retentissantes conférences religieuses, il fût passé tout à fait inaperçu, même de ses plus proches voisins.

On sait que le Vatican lui avait fait une offre vraiment alléchante pour un "paria". Il lui promettait, en échange de sa démission de l'Eglise Gallicane et l'annulation de son mariage - son élévation à l'archevêché de Lyon...

Après avoir été l'obscur desservant de la rue d'Arras, se voir promu prince de l'Eglise et primat des Gaules, aurait pu, à tout autre que lui, paraître le tremplin d'une gloire enviable.

L'humble Père Hyacinthe n'en fit rien et demeura le simple prêtre découronné qu'il voulait être devant sa conscience.

Autant son langage vibrant dans la chaire chrétienne auréolait l'orateur d'une grande majesté, autant le ton de sa conversation était dépourvu de tout éclat. On conversait avec lui comme avec un simple curé de petite paroisse; il se mettait tout naturellement à la portée de son interlocuteur, et

rien dans l'échange des paroles d'une entrevue familiale n'eût pu rappeler la foudre éloquente de la chaire de Notre-Dame qui laissait l'auditoire dans une sensationnelle émotion.

Le Père Hyacinthe pardonnait chrétiennement à ses contradicteurs, à ses ennemis aussi, car il en avait parmi les fanatiques qui jugeaient sa vie scandaleuse et digne de profond mépris. Et c'est pourquoi il est probable que, prévoyant qu'après sa mort un jour viendrait peut-être où sa dépouille mortelle serait profanée - comme le fut le cadavre de ce pontife malheureux qu'une foule déchaînée précipita dans les eaux du Tibre...

Aussi prit-il ses précautions pour éviter ces injures d'outre-tombe: son corps fut incinéré en 1912.

Il était âgé de 85 ans.

### **SA VIE RELIGIEUSE**

La concentration que nous avons remarquée dans sa vie intime se retrouve dans sa vie religieuse.

Le Père Hyacinthe était incontestablement un homme de prière. De quelles pieuses méditations n'a-t-elle pas été témoin, la cellule monastique de l'ex-carême ! Mais il priait dans le secret de son coeur, comme ayant la pudeur de ses élans vers Dieu.

Dans son oratoire de la rue d'Arras, il ne présidait aucune prière en commun: récitation de chapelet, litanies, etc... Seules avaient grâce à ses yeux les oraisons liturgiques du Sacrifice de la Messe et des Vêpres. Le reste lui paraissait un roulement de paroles sans valeur profonde, débitées dans l'inattention et le vide de l'âme. J'imagine volontiers qu'il offrait chaque matin à Dieu ses oeuvres de la journée, comme une participation à la présence divine, faisant ainsi une prière de sa vie entière.

Ce personnage d'illustre mémoire dont nous avons, à grands traits esquissé la vie publique et privée, méritait mieux que les quelques lignes que lui ont appliquées nos reconnaissants souverains.

Mais nous espérons que leur brièveté aura reconstitué, malgré tout, dans la vérité cette auguste figure du siècle dernier.

Et il nous est apaisant de penser que Dieu, dans sa suprême Sagesse, n'aura pas considéré la

jurisprudence humaine pour juger des actions de ce bon chrétien, de ce prêtre croyant, de cet époux fidèle, de ce père de famille irréprochable, de cet apôtre convaincu, de ce véritable disciple de l'amour divin, et que cet être privilégié aura trouvé un accueil bienveillant au sein de la Justice et de la Miséricorde.

*Monseigneur Ducasse-Harispe*

# Pensées

## du Père Hyacinthe

*\* Extraits de conférences données par l'illustre Père Loyson - à replacer dans le contexte de la fin du XIXème siècle - pour mieux apprécier la portée prophétique de ce précurseur de l'oecuménisme moderne.*

### **Sur les Juifs**

"Je conclus, Messieurs, que notre morale est la morale des Juifs, comme leur dogme est notre dogme. Et, par conséquent, lorsque je parle de la synagogue, je parle de notre religion, je parle de notre Eglise. Quand je m'assois avec les patriarches et les prophètes, je m'assois avec mes maîtres, avec mes instituteurs, avec mes devanciers dans le Christ! "Interrogez les Ecritures, disait Jésus-Christ alors que le Nouveau Testament n'existait pas encore, interrogez Moïse et les prophètes, ils vous parleront de moi!"

J'ai donc raison de dire, avec Saint Augustin, que le christianisme est un judaïsme accompli, comme le judaïsme était un christianisme commencé."

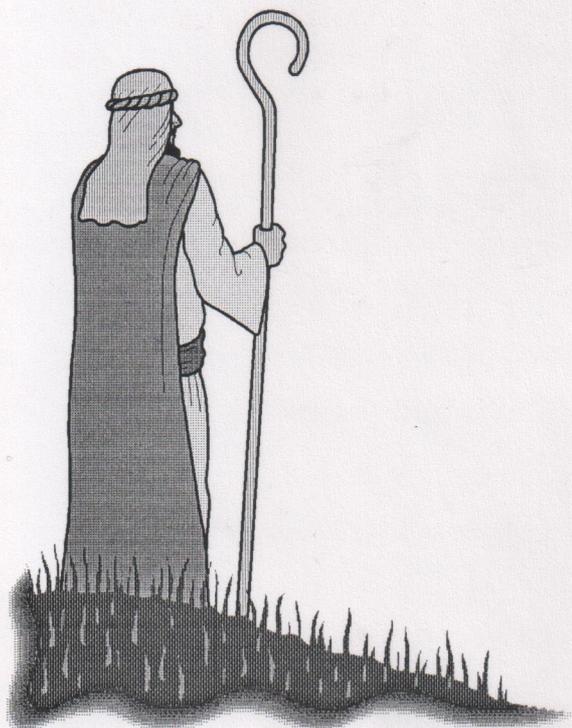
### **Sur les Musulmans**

"Je ne puis oublier que, malgré ses erreurs et ses violences, le mahométisme fait régner à cette heure, l'idée, plus que l'idée, le sentiment vrai du Dieu unique sur cent millions de mes semblables. Ce sont les fils d'Ismaël qui ont fait cela. Je ne récriminerais pas contre les injustes détracteurs des peuples musulmans."

## Sur l'Eglise

"Il ne faudrait pas confondre, comme on le fait trop souvent, l'Eglise avec le clergé en général, ni même avec l'épiscopat et la papauté. C'est toujours une grave erreur d'absorber une société dans son gouvernement. La famille n'est pas le père, et, quoiqu'en ait dit Louis XIV, l'Etat n'est pas le prince. Mais cette confusion ne serait nulle part aussi fausse et aussi funeste que par rapport à l'Eglise, où le gouvernement est un ministère, non une domination. **L'Eglise est une fraternité divinement constituée dans la hiérarchie:** "Vous êtes tous frères, vous n'avez qu'un seul maître et un seul Père qui est au ciel (*Mathieu 23,8*)." L'Eglise, dit encore l'Ecriture, est un corps, le corps du Christ (*1Cor. 12,27*). La vie n'est pas seulement dans la tête, elle est dans tous les membres. Que les laïques ne se désintéressent donc pas de l'Eglise comme d'une institution qui leur soit étrangère et dont ils puissent tout au plus subir les contrecoups lointains. Eux-mêmes sont l'Eglise avec la hiérarchie.

Il faut donc entendre par l'Eglise la société religieuse tout entière, les fidèles avec les pasteurs, et, pour reprendre la comparaison de Saint Paul, les membres avec le chef."



## Sur les Protestants

"Si ce génie profond, si ce cœur généreux, si cet homme qui a attendu sinon les cheveux blancs de la vieillesse, du moins la maturité de l'âge pour rentrer dans l'unité visible, si cet homme n'a pas péché contre la lumière, de quel droit, hommes injustes et violents, infligeriez-vous à tous ceux qui vivent dans le protestantisme le stigmate du mensonge et du mal ? Ah! Je ne vous laisserai jamais dire ces choses! Je reviens, moi, dans ce moment, du pays protestant par excellence; je reviens d'Angleterre. Eh bien! Je dois ce témoignage à la vérité: je n'ai pas trouvé là seulement de grands citoyens, j'y ai trouvé aussi de grands chrétiens! Quand je leur serrais la main, quand j'épanchais ma pensée dans la leur, quand je touchais leur âme avec mon âme, - il faut surtout cela pour connaître les hommes... Il y a des barrières, dit-on; je le sais bien; si vous le voulez, il y a même des abîmes; mais est-ce que la Foi ne transporte pas les montagnes ? Est-ce que la charité ne comble pas les abîmes ? Ce ne sont pas les discussions violentes, les âpres controverses qui rétabliront l'unité; c'est la charité, c'est l'amour, les nobles vertus des cœurs vraiment chrétiens... Laissez-moi leur serrer la main, les presser contre ma poitrine, ces chrétiens sincères dans leur égarement, mais sincères dans leur amour de Dieu, de Jésus-Christ, des hommes, et dans cette étreinte, laissez-moi reprendre mon cantique: Qu'il est bon, qu'il est délicieux d'être frères (*Psaume 133,1*), et d'habiter ensemble sinon dans le même corps, au moins dans la même âme, dans l'invisible unité de l'Eglise et de Jésus-Christ!"

# Précisions sur le Rite Gallican

Faisant suite à notre rubrique d'octobre 95 consacrée aux origines du rite gallican, ce dossier va tenter d'apporter quelques réponses à des questions qui nous ont souvent été posées sur le pourquoi de telle ou telle pratique dans l'actuel rite gallican issu de Gazinet.

## LE BAISER DE PAIX

Ce baiser a une valeur initiatique et sacramentelle primordiale et s'est maintenu longtemps dans l'église des Gaules. Le rite commençait par un baiser du célébrant à l'hostie consacrée... C'est le baiser du Christ, en effet, qui va être transmis à l'assemblée. (Voir Pontifical de Narbonne XIIIème siècle, missel manuscrit d'Auxerre, missel de Troyes, de Chartres, d'Autun de Reims)... Saint Augustin déjà demandait ce saint baiser: "Comme vos lèvres s'approchent de celles de votre Père, votre coeur doit se tenir uni à son coeur" (Aug. Serm. 217. al. 83.). Il va sans dire qu'il serait difficile à nos Eglises contemporaines de rétablir le baiser sur les lèvres des premiers chrétiens, l'ancien missel gallican avant Charlemagne demande que "le baiser qui se fait sur les lèvres se fasse aussi dans l'âme et demeure dans le fond du coeur".



C'est vers 1200 que l'on commença dans certaines régions de rompre avec l'usage du baiser de Paix... En France en le réduisant dans certaines paroisses aux personnes du même sexe "de peur de donner lieu à des pensées contre la pureté" durant 1286 et en Angleterre en introduisant un instrument liturgique: l'osculatoire.

Sous le Patriarcat de Mgr GIRAUD, ce fut le Père Jean BROUILLET - curé de la chapelle

Saint Jean-Baptiste à Bordeaux de 1936 à 1960 - qui fut l'artisan du retour au baiser de paix dans la liturgie gallicane issue de Gazinet.

## LE CHANDELIER A SEPT BRANCHES



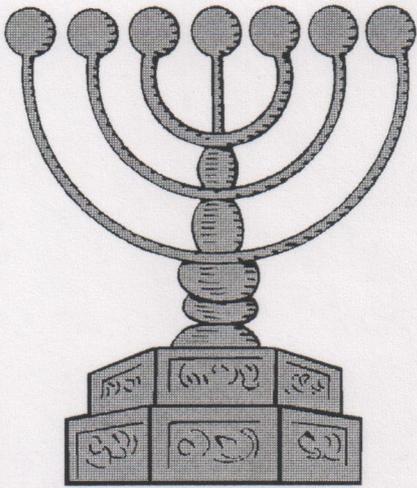
"Manifestant la puissance de Christ Vainqueur de la mort, voici la Procession de l'Evangile qui s'avance au milieu des sept cierges allumés du candélabre; ces sept lumières sont le symbole des sept dons de l'Esprit-Saint et aussi celui des lumières de l'Ancienne Loi vivifiée par le mystère de la croix" (Saint Germain de Paris - Première lettre).

La présence du Chandelier-Evangélique est depuis toujours un des éléments essentiels du Rite Gallican... Hérité du Temple de Salomon, il est d'abord le rappel perpétuel des Sept jours de Dieu.

Les trois branches de dextre sont une action de grâce: le lundi, le mardi, le mercredi, l'assemblée remercie pour la joie du Dimanche passé; les trois branches de senestre sont une invocation: le jeudi, le vendredi, le samedi, l'assemblée se tourne vers le dimanche à venir... Au centre est la Branche essentielle: le jour Très Saint que l'Eternel nous donne pour le repos et la méditation... Ceci est le message de l'Ancien Testament, le Chandelier à Sept Branches est l'emblème de la Création.

Mais l'Evangile lui donne un sens nouveau, qui ne détruit pas l'ancien mais qui l'accomplit... Dans le baptisé, Dieu a mis la confirmation de ses sept jours: les sept dons de l'Esprit-Saint, les sept sceaux du livre dont il est parlé dans l'Apocalypse.

Le grand spécialiste des liturgies anciennes Archdale A. King écrit dans son chapitre sur le rite Gallican: "Une certaine solennité entourait le chant de l'Evangile du haut du tribunal Analogi ou Ambon. On chantait le Trisagion (Aius) pendant la procession et l'évangéliste précédé d'un chandelier à sept branches, était couvert d'un voile" (Liturgies of the past - p. 216).



**LES NEUMES**

**LES PROSES**

Au bas de la page sept du livret de la messe gallicane de Gazinet figure cette note: "*durant le silence des Neumes, nous écoutons Dieu en nous, puis nous disons les Proses.*"

Le mot *Neumes* est un mot grec, apparentable à *pneuma*... Il marque un souffle, une respiration particulière, une sorte d'état de réjouissance que Saint Augustin rend par le mot: *jubilatio*.

"La *jubilatio*, dit le docteur de la grâce, n'est autre chose qu'un son de joie" (Aug. In psalm. XCLX). "

C'est, dit-il ailleurs, "un langage ineffable" (Aug. In Ps. XXXII) c'est à dire qui ne peut se rendre en paroles.

Amalaire, Etienne d'Autun, l'Abbé Rupert expliquant les Neumes insistent sur la comparaison entre cet état de jubilation intérieure et celui des Bienheureux dans le Ciel... Le langage humain s'effondre pour faire place nette au Logos, au Verbe

Fils de Dieu... Avant que d'entendre la lettre de l'Evangile l'initié chrétien en perçoit à l'instant des Neumes l'esprit vivifiant.

C'est dire l'importance des Neumes dans l'antique liturgie gallicane... Cet instant de souffle chrétien propice à l'extase a été peu à peu étouffé par l'importance des Proses; il semble qu'après le contact neumastique l'assemblée primitive ait éprouvé le besoin de transmettre certains messages reçus sous le souffle de l'Esprit, et que ce soit là l'origine des *Proses*.

Bien évidemment, cela ne peut exister qu'au sein d'une communauté forte dans la Foi, dans une assemblée profondément préparée et d'une haute élévation mystique... Raison pour laquelle, d'une façon pratique, les Neumes et les Proses sont absentes de nos liturgies paroissiales. Seule une communauté monastique pourrait développer raisonnablement ce type de charisme.

# L'Ordre de Sainte Marthe de Port Royal

L'Ordre se rattache, sans discontinuité, à l'Ordre de Port Royal. Ordre dépendant de Cîteaux, réformé par Mère Angélique Arnaud à partir de 1608, qui eut des Maisons notamment à Paris, et à Port Royal des Champs, et eut le courage de faire revivre l'esprit de Cîteaux. Ordre purement Gallican, fortement influencé à une période trouble par Bossuet, et qui pour sa ténacité à s'opposer à l'Eglise de Rome fut persécuté et dispersé. La célèbre abbaye de Port-Royal fut détruite en 1710. Mais l'esprit de résistance à l'emprise romaine fut toujours tenace pendant de longues années.

Nous trouvons la trace d'une Congrégation de Sainte Marthe, fondée le 1er septembre 1713 par Elisabeth Jourdan. Les religieuses, qui ne font pas de vœux, s'occupent des hôpitaux et de l'en-

seignement. Elles sont fortement attachées à l'esprit de Port Royal, et affirment toujours leur fidélité aux Quatre Articles de Bossuet, à la Pragmatique Sanction, fidèles donc aux Canons de l'Eglise Gallicane. Elles sont elles aussi persécutées, et cette résistance les amène à abandonner leurs Maisons, et à être dispersées. N'oublions pas qu'en 1870 les religieuses refusèrent fermement les décisions du Concile Vatican 1 sur l'infaillibilité pontificale.

On les retrouve en 1880 à Magny-les-Hameaux, dans une maison de Monsieur Sylvie, fidèle savant de Port Royal. Ces Soeurs possèdent le masque funéraire en cire de Mère Angélique Arnaud, prouvant par leur attitude leur profond attachement à l'esprit de Port Royal. En 1918 Soeur Simon décède, mais le renom de l'Ordre survit. En 1920, on retrouve dans le livre "Pèlerinage de Port Royal" le témoignage de la présence, à cette époque, de deux Professes et quelques Novices, toujours à Magny-les-Hameaux.

A la mort de la dernière Soeur, extrême onctiée par Monseigneur Giraud, le Patriarche gallican recrute plusieurs vocations et relance l'Ordre en respectant l'esprit premier du Gallicanisme. Les dénominations Sainte Marthe et Port Royal fusionnent. Ainsi la continuité de l'Ordre est proclamée lors d'une réunion de Février 1928, réunion culturelle tenue par sa Béatitudo Monseigneur Giraud, Patriarche de l'Eglise Gallicane, le Saint Siège se trouvant à Gazinet, en présence de Monseigneur Vigué, premier Evêque Coadjuteur, et du futur Monseigneur Jalbert-Ville. L'esprit de l'Ordre, pour s'adapter aux nécessités de l'époque, se tourne vers un diaconat féminin, une chapelle est mise à la disposition des soeurs: Chapelle Sainte Alphonsine de Bordeaux.

Suivant l'oeuvre du R. Père Jean Brouillet, ordonné Prêtre par Monseigneur Giraud, et desservant la chapelle Saint Jean-Baptiste (rue de La Brède à Bordeaux), Monseigneur Patrick Truchemotte accomplit une très grande oeuvre pastorale, continuant toutes les branches vivantes du Gallicanisme. Le 14 Octobre 1975, (officiellement à la Préfecture de Bordeaux), l'Ordre reprend une nouvelle vie active, réformée, sous la dénomination: "Ordre Missionnaire des Dames de Sainte Marthe de Port Royal des Champs". L'As-



**Demoiselle pensionnaire de Port-Royal, en habit ordinaire dans la maison**

sociation dont le Siège se trouve à La Sauve Majeure, Oratoire Saint Gérard, est dirigée par Mère Jacqueline Blaye. L'Ordre est légitimé lors du Concile de La Sauve Majeure en 1975, où Monseigneur Truchemotte est élu Patriarche de l'Eglise Gallicane. La continuité de l'Ordre de Sainte Marthe est bien assurée officiellement. Un article sur son Histoire paraît dans le Portique de Salomon, hebdomadaire du Patriarcat de Gazinet, en novembre 1975. Tous les membres de l'Ordre vivant dans le monde et ayant pour activités la prière et l'action sociale sont

tenus à un engagement, et non des voeux.

Un règlement intérieur particulier à l'Ordre, consigné sur un registre, régit l'Ordre. Beaucoup de réalisations sociales sont accomplies: colonies de vacances, soupe populaire, distribution de vêtements et colis alimentaires, aide morale. (Voir article du Gallican d'octobre 1987 intitulé: "La tradition de Port Royal se perpétue"; Mgr T. Teyssot). En 1996, l'Ordre Missionnaire sent le besoin d'évoluer. La Révérende Mère propose le 11 février 1996 un renouveau et une réforme avec un retour aux sources. L'Ordre s'intitule désormais: "Ordre de Sainte Marthe de Port Royal". Le règlement intérieur est adapté aux besoins actuels:

\* Désir spirituel, soif de la prière, avec une étude approfondie de la Règle de Saint Benoît, et un retour vers la réforme de Cîteaux.

\* Possibilité de faire des voeux, les autres membres respectant toujours un engagement.

\* Toutes les religieuses sont dans la société, et gardent une place importante pour leurs activités sociales.

\* L'habit reste le même, aube blanche avec le voile et le scapulaire blanc avec une croix rouge, symbolisant l'Adoration du Saint Sacrement, ceci depuis Mère Angélique Arnaud.

**L'esprit de l'Ordre reste dans la lignée du Gallicanisme de Port Royal.**

Le 25 mars 1996, l'Ordre est déclaré à la Préfecture de Bordeaux sous la nouvelle dénomination: "Ordre de Sainte Marthe de Port Royal". L'Ordre espère ainsi susciter de nouvelles vocations. Jeunes et anciennes sont concernées par cet appel

de servir notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'Amour absolu du Père et de son prochain. Riche d'un illustre passé, dans l'esprit de Port Royal, l'Ordre de Sainte Marthe souhaite poursuivre son action spirituelle et sociale, comme Marthe et Marie auprès de Jésus, au sein de l'Eglise Gallicane, Tradition Apostolique de Gazinet.

**Mère Jacqueline**

*assistée du Conseil Matriarcal et de l'Aumônier, Père Jean Blusseau*

*Documentation prise dans les archives personnelles, les archives de l'Eglise, à la bibliothèque de Bordeaux. Documents, photos, consultables à la Sauve-Majeure, siège de l'Ordre.*

# Synode 96

## Compte-Rendu

Cette année encore, la tenue de l'assemblée générale annuelle du clergé de l'Eglise a été une belle réussite: - richesse des thèmes abordés, débats réfléchis et ouverts, convivialité des participants. Chacun a pu garder au coeur une belle impression de cette journée.

Le Synode s'est ouvert à 9h00, dimanche 14 avril, dans les locaux de la chapelle Saint Jean-Baptiste à Bordeaux. Après une prière commune d'invocation à l'Esprit-Saint lui demandant de guider et d'inspirer les débats, l'ordre du jour a été abordé.

1) Présentation des comptes de l'association culturelle de l'Eglise qui à l'heure actuelle laissent apparaître un crédit de 8000Fr; le remboursement des traites du photocopieur est en effet maintenant terminé. Les recettes proviennent pour les deux tiers des ventes du journal Le Gallican contre un tiers environ pour les cotisations des membres du clergé. Les discussions sur l'attribution de ce crédit nous ont amenés à considérer:

- a) Le financement du missel gallican, dont la saisie informatique est pratiquement terminée.
- b) La création d'un fond de réserve pour l'avenir.

2) La question du mariage a été soulevée par le Père Jean Blusseau. Pourquoi ? Le problème

est le suivant. Nous disons dans notre Profession de Foi que notre Eglise admet dans certains cas le remariage des divorcés:

*"Nous sommes contre le divorce, mais les coupables ne sont pas toujours les divorcés... Il n'est qu'un couple parfait, indissoluble, éternel, c'est le Christ et Son Elue, l'Eglise. Et quand un couple vient nous demander la bénédiction de l'Eglise, au oui de son nouvel espoir, en vertu de notre pouvoir de lier et de délier, dans la mesure de la sincérité des coeurs nous bénissons. Saint Jérôme conseillait à Fabiola de quitter un mari débauché et de chercher un brave homme pour élever ses enfants."*

La question est alors posée de **faire la part des choses entre "l'économie de miséricorde" et "le dérapage vers les facilités"**.

En fait nous le savons, chaque cas est particulier; il appartient à la conscience du prêtre, après l'entretien avec les futurs époux de se déterminer. Le Père Jean Blusseau propose d'adapter nos liturgies à chaque situation.

a) La messe de mariage, avec partage de l'eucharistie, échange des consentements et promesses très expressives des époux de soutien, de fidélité, pour le meilleur et le moins bon, jusqu'à ce que la mort sépare le couple, bénédiction nuptiale, bénédiction des anneaux; **uniquement pour un premier mariage**. Donner toute la valeur à ce sacrement: *"Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni" (Math. 19,6).*



b) Une liturgie de bénédiction, dans le cas d'un remariage, qui **respecte la démarche de croyants des époux**, mais qui ne se substitue pas à la messe de mariage. Nous ne voulons pas séparer

ce que Dieu a précédemment uni, nous constatons la séparation; Dieu seul est juge. Notre volonté est de bénir un nouvel espoir, "économie de miséricorde", non de rejeter les gens dans une situation sans issue. Il faut que chaque chrétien garde à l'esprit la valeur sacrée du mariage religieux.

Mgr Thierry rappelle à cet égard le point de vue de notre Eglise précédemment défini en 1963: *"C'est ainsi que nous pensons que ce n'est pas discréditer - bien au contraire - le mariage religieux, que d'estimer qu'il ne doit être conclu qu'après mûre réflexion et certitude pour les époux d'entrer dans une vie commune solide et durable."*

*Au cas où l'un ou l'autre ne serait pas certain de tenir ses engagements, une union libre serait plus conforme à l'esprit de l'Evangile qu'un engagement mal fondé, donc sacrilège.*

*Refuser toute compréhension relative à une union, même si elle n'est pas parfaitement souhaitable, est prendre le risque de rejeter le couple dans une situation sans espoir."*

Le Père Jean Blusseau fait remarquer la légèreté avec laquelle beaucoup de couples divorcent aujourd'hui. Et à côté de situations terribles, pour lesquelles seule la séparation apporte une solution, on trouve beaucoup de divorces pour des raisons futiles, ce qui est très triste surtout lorsqu'il y a des enfants.

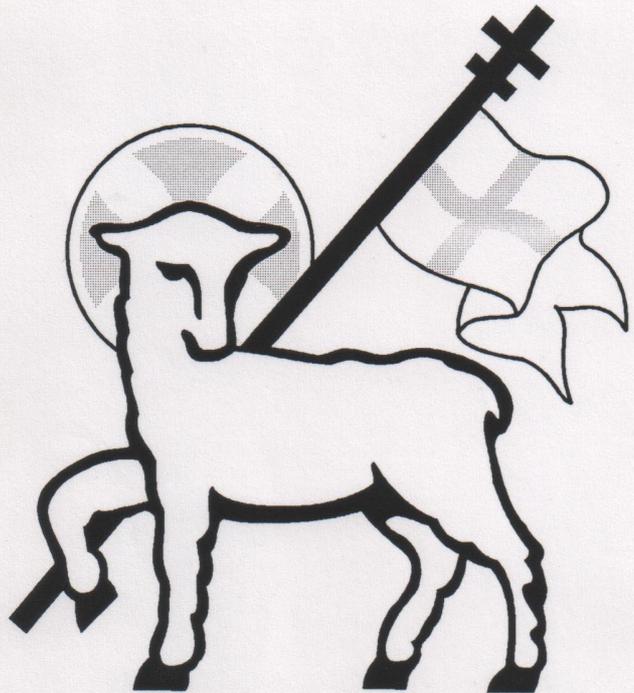
Une question est aussi posée au Synode, celle des mariages mixtes ? Récemment, un couple formé par une femme chrétienne et un homme musulman nous a demandé de bénir leur union. Côté musulman l'imam avait donné son accord pour les bénir parce que l'homme est musulman; il aurait refusé dans la situation inverse. Le Synode a considéré que l'homme, n'étant pas baptisé, ne pouvait recevoir la bénédiction au nom de la divine trinité qu'il ne reconnaît pas. Par contre, étant musulman et croyant au Dieu unique, une liturgie de bénédiction pouvait être célébrée au nom du Dieu Très-Haut et Miséricordieux.

Une autre question est aussi posée par Dame Aude-Marie. Celle-ci connaît un couple de jeunes vivant en union libre et souhaitant recevoir la bénédiction de l'Eglise tout en restant non mariés. Le Synode répond non. En dehors du fait qu'un prêtre n'a pas le droit légalement de bénir une union si celle-ci n'a pas déjà été célébrée civilement à la mairie, il faut choisir: Pour le Synode ceci correspondrait au critère: "dérapage vers les facilités".

Le Père Crépiat souligne que les livrets de famille gallicane existant actuellement devront

être améliorés. Il fait aussi remarquer que les futurs mariés doivent être en communion avec notre Eglise pour en recevoir la bénédiction.

3) Suite au thème du mariage, la question des sacrements de baptême et de confirmation est aussi évoquée, le Synode insistant sur les notions de responsabilité et d'engagement pour ces nouveaux chrétiens.



4) La vie des paroisses est également abordée. Signe que l'Eglise est vivante. La chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux donne son témoignage: deux classes de catéchisme en semaine, mercredi et samedi, un cercle biblique mensuel, la régularité des offices qui sont pratiquement quotidiens pour tenir compte des besoins des fidèles, la vitalité du secours gallican qui depuis fin novembre a distribué plus de 200 colis de vêtements et d'alimentation, sa permanence très suivie par de nombreux bénévoles le vendredi après-midi. Une tombola est organisée pour la fête de Saint Jean-Baptiste, elle permettra de financer les besoins de produits alimentaires du secours gallican.

Le Frère Jean-Louis Poncelet de la Mission de Charleville (08) intervient pour donner son témoignage en matière de défense des droits des personnes dépassées par les contraintes administratives. Il connaît bien ce domaine et s'interpose auprès des services concernés, jouant un rôle d'écrivain public et de médiateur. Il est prêt à aider les paroisses qui auraient besoin de ses compétences.

5) Mère Jacqueline rappelle l'Historique de l'Ordre des Dames de Sainte Marthe de Port-Royal (publiée d'ailleurs dans ce numéro du journal). Son intervention est très appréciée par les nouveaux membres du clergé qui ne connaissaient pas cet aspect de la vie de l'Eglise Gallicane.

6) Les questions d'éthique sont aussi évoquées suite au travail du Père Jean Blusseau publié dans le numéro de juillet 95 du Gallican. Nous y reviendrons une prochaine fois dans le cadre de ce journal, car cela implique de longs développements.

7) L'ordination épiscopale des trois nouveaux évêques annoncée l'année dernière est confirmée par le Synode, la cérémonie devant avoir lieu le jour de Pentecôte 1996 au Sanctuaire de Clérac (17). Rappelons qu'il s'agit des Pères Théophile M'Bogue (Cameroun), Eduardo Molowny Martinez (Iles Canaries) et Jean Blusseau (évêque auxiliaire d'Aquitaine).

Le Synode s'est terminé vers 17h00 environ, après une célébration eucharistique concélébrée par les prêtres entourant l'évêque.

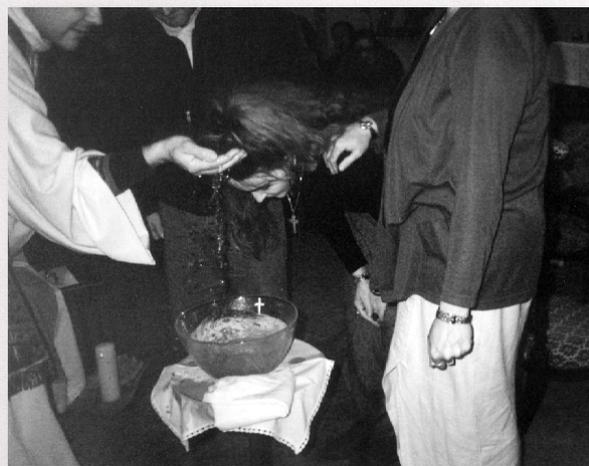
Echos  
Des  
Paroisses

VIE DE L'EGLISE



*Jour des Rameaux à Clermont-Ferrand. Officiants:  
Fr. Robert Ramillon et Fr. Claude Peired*

*Veillée pascale et baptême en la  
chapelle Saint Jean-Baptiste de Bor-  
deaux.*



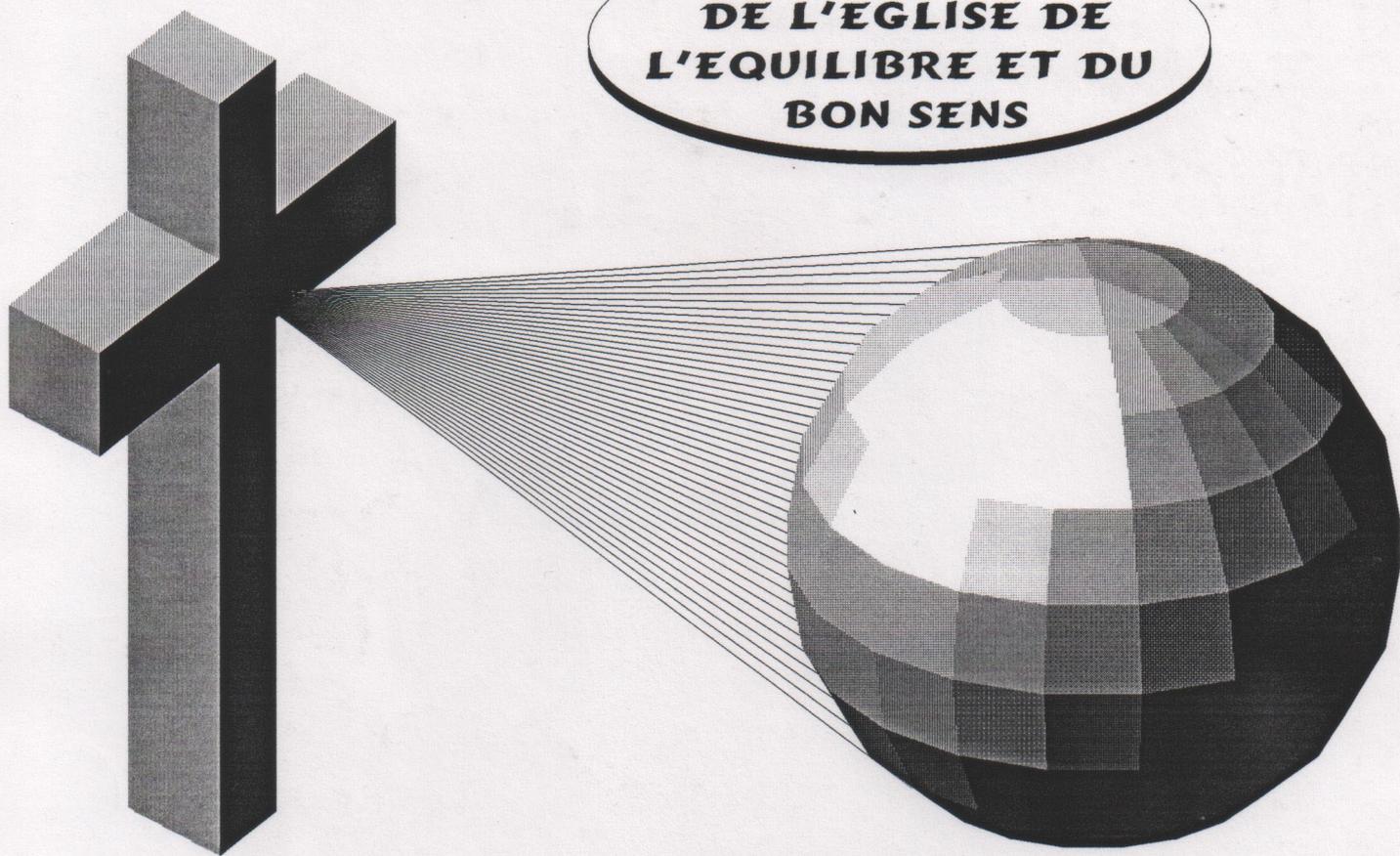
*Baptême de Maryline DUBOS  
samedi 6 avril dernier, paroisse  
Saint Jean-Baptiste.*





# LE GALLICAN

LA VOIX  
DE L'EGLISE DE  
L'EQUILIBRE ET DU  
BON SENS



JOURNAL TRIMESTRIEL: " LE GALLICAN "

Administration - Rédaction - 267 rue Mandron - 33000 Bordeaux.

Tél: 56.39.69.43 - Fax: 46.04.07.13

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel " LE GALLICAN "

- France: 75 Frs

- Etranger: 90 Frs

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.